

Dans la tourmente de l'être blessé *Le Torrent*, Canada [Québec], 2012, 2 h 4 5

Patricia Robin

Numéro 281, novembre–décembre 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67900ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Robin, P. (2012). Compte rendu de [Dans la tourmente de l'être blessé / *Le Torrent*, Canada [Québec], 2012, 2 h 4 5]. *Séquences*, (281), 58–58.

Le Torrent

Dans la tourmente de l'être blessé

Après *Kamouraska* (1973) de Claude Jutra et *Les fous de Bassan* (1987) d'Yves Simoneau, *Le Torrent* de Simon Lavoie est la troisième œuvre d'Anne Hébert portée à l'écran. Cette courte nouvelle prend place dans l'espace-temps avec rigueur et intensité. Simon Lavoie, à qui l'on doit *Le Déserteur* (2008) et *Laurentie* (2011), nous propose un tumultueux voyage intérieur au cœur d'un texte éloquent qui marque les premiers pas d'écrivain de l'auteure québécoise.

PATRICIA ROBIN



Bannie... au milieu de nulle part

À u début du XX^e siècle, dans les années 20, une jeune fille enceinte est bannie par les siens et se retrouve au milieu de nulle part pour élever son fils sur lequel elle compte pour racheter ses fautes en le destinant à la prêtrise. Or, ses plans seront contrecarrés par un accident fatal le rendant sourd. D'entrée de jeu, le narrateur du film, François, donne l'heure juste : « Je suis dissous dans le temps. » Le scénariste-réalisateur, lui, s'est inspiré du constat « Je touchais au monde par fragments »¹ pour l'accorder à sa structure narrative et établir les faits de cette nouvelle de 39 pages (en édition de poche). Il va sans dire que Simon Lavoie déploie l'essence du texte d'Anne Hébert avec force et émotion. Par bribes, alternant l'enfance, l'adolescence et le présent du personnage principal, l'histoire d'un garçon à qui la mère a volé la jeunesse et l'ouïe se dévoile. Respectueux de l'univers introspectif créé par Anne Hébert, Lavoie dirige ses comédiens avec sensibilité; il en résulte un jeu tout en nuances et en animalité où les dialogues sont rares, les regards évocateurs et les gestes percutants. Sise au cœur d'une forêt à proximité de chutes, toujours en fond sonore, cette tragédie se construit progressivement en allers-retours spatio-temporels ponctués de quelques fantômes. Alors que le personnage du récit constate qu'il n'a pas « tout exploré le champ de (la) dévastation en (lui) »² provoquée par sa génitrice, le réalisateur, lui, le prouve à chaque scène. À partir de cette nouvelle, le scénariste a su trouver le ton juste pour transposer à l'écran l'itinéraire de cet « enfant du mal » qui expie toute sa vie les conséquences d'un abus subi par sa marâtre. Bien que la soumission religieuse soit à l'origine de sa naissance, les forces

antagonistes de la piété et de la colère se côtoient et se transforment en violence à l'égard de ce gamin isolé avec sa furie au fond des bois. La voix hors champ du personnage adulte de François, les saisons ainsi que les intertitres permettent de suivre le parcours morcelé et les déboires de cette cellule familiale perturbée. La structure narrative respecte les deux parties de la nouvelle soit la première, tout en lumière malgré les sévices vécus, qui évoque l'enfance jusqu'à la surdité de François, et la deuxième, plus sombre et bleutée, après la mort de la mère (troublante Dominique Quesnel) où François rencontre Amica. Les quelques changements apportés à l'œuvre ajoutent des éléments de scénarisation plus opérants et accentuent certains aspects symboliques, ce qui confère à la trame dramatique une dynamique axée sur les brisures de l'âme du héros tout en augmentant les mécanismes de l'intrigue.

Outre la beauté des images de Mathieu Laverdière et la justesse de la direction artistique d'Éric Barbeau, la force de ce film réside surtout dans la mise en scène où les acteurs incarnent les personnages avec une grande intériorité. Autant les travellings lents et caressants que les caméras portées témoignent des sentiments de quiétude ou de trouble de François. Il va sans dire que la trame sonore est soignée et respecte l'environnement sylvestre des lieux par la clarté des bruits et des ambiances où le torrent s'insère en filigrane. La surdité de François est éloquemment mise en relief par la présence oppressante du remous auquel se mêle un sifflement aigu surtout dans les grands moments de tourmente. La musique de Normand Corbeil accentue, avec un violon tantôt lancinant, tantôt mélodique, les états de crise et les périodes d'accalmie; elle donne la pleine mesure des tourments de François et du drame qui se déroule dans ce domaine lointain du monde et des humains.

Loin d'être désuète, la nouvelle d'Anne Hébert trouve un écho encore aujourd'hui dans l'actualité où l'on recense chaque jour, au Québec, 211 cas d'enfants maltraités. Pour sa part, le film de Lavoie saura sûrement s'inscrire dans les cours de littérature québécoise.

¹Hébert, Anne. *Le Torrent* (Québec: Bibliothèque québécoise, 2006), p.19.

²ibid p. 50.

■ Canada [Québec] 2012 — **Durée:** 2h45 — **Réal.:** Simon Lavoie — **Scén.:** Simon Lavoie d'après la nouvelle d'Anne Hébert — **Images:** Mathieu Laverdière — **Mont.:** Nicolas Roy — **Mus.:** Normand Corbeil — **Son:** Patrice Leblanc — **Dir. art.:** Éric Barbeau — **Cost.:** Francesca Chamberland — **Int.:** Victor Andrés Trelles Turgeon (François adulte), Anthony Therrien (François enfant), Dominique Quesnel (Claudine, la mère), Laurence Leboeuf (Amica), Marco Bacon (Le colporteur) — **Prod.:** Sylvain Corbeil, Jacques Blain — **Dist./Contact:** Remstar.